

Une Reine des Fromages et de la Crème

XXIII

M. BASILE ROCKINGHAM.

(Suite.)

—Il ose douter de mon amour, quand je lui ai fait le sacrifice de mon propre mariage. Car il faut que je le dise enfin, j'ai désiré le dire si souvent... Basile ce sacrifice, a été l'erreur de ma vie. J'étais folle quand je l'ai fait... Je n'ai jamais été heureuse un seul instant depuis. J'aime titres et richesses, mais ces vingt années m'ont appris que je ne les aime pas autant que je vous aime, vous. J'ai peur de la pauvreté et je redoute la gêne, mais elles ne sont rien auprès du malheur de vivre sans vous. Si nous étions comme il y a vingt ans et que vous me parliez comme jadis de la nécessité d'un mariage d'argent, je n'écouterai pas vos raisons je m'attacherais à vous en dépit du monde entier, en dépit de vous-même, je vous fermerais la bouche avec mes baisers, et je vous dirais que je préfère aller mendier avec vous jusqu'au bout du monde plutôt que de devenir la femme d'un autre. Voilà ce que j'aurais dû vous dire alors, et ce qu'aujourd'hui, Basile, je vous crie... je vous crie... je vous crie!

Et elle s'attacha à son bras et le secoua avec une force qu'il n'eût jamais soupçonnée en elle.

M. Rockingham était stupéfait... Était-ce bien là Charlotte? Pour la première fois de sa vie, il se sentit presque humilié devant elle. Il n'avait rien à répondre et un silence se fit.

Ce silence sembla avoir convaincu Lady Nevyl plus que tous les arguments du monde. Il s'opéra en elle le même changement qu'en lui, tout à l'heure.

—Elle devient dangereusement calme, pensa M. Rockingham en remarquant l'éclat d'acier de son regard.

Ce fut d'une voix dure, sifflante qu'elle lui dit:

—Ainsi, vous êtes résolu à épouser Ulrique Eldringen?

—Je suis résolu à essayer.

—Et si je vous dis qu'il est en mon pouvoir de vous en empêcher?

—Comment cela? — demanda-t-il d'un ton glacial.

—Je possède, — dit-elle, avec une prudente lenteur, — un renseignement tel que s'il me plaisait de le divulguer, je vous affirme que vous n'épouseriez pas Ulrique Eldringen.

—Comment vous êtes-vous procuré ce renseignement?

—C'est mon secret.

—Je ne crois pas aux secrets et je vous défie d'en traverser mon mariage.

—Ne me défiez pas!...

Elle le regarda un instant d'un air hésitant, puis elle jeta les yeux autour d'elle avec cette même expression de terreur qui y avait lui déjà une fois; enfin elle hochait la tête.

—Non, je ne peux pas vous le dire.

—Est-ce quelque chose sur elle... je veux le savoir!

Elle le sentit jaloux et sourit amèrement.

—Je ne vous le dirai pas!

Il la saisit brutalement par le poignet.

—Je veux le savoir! — répéta-t-il.

—Oh! Basile! — dit-elle d'une voix étouffée, en se courbant sous son étreinte.

—Oh! Basile... pitié!

Ses doigts serrèrent un peu plus fort.

—Charlotte, répondez-moi!

—Ah! vous me faites mal... Non, cela n'a rien qui se rapporte à sa vie antérieure... je le jure!

—C'est bien, dit-il en la lâchant.

Et sans même jeter un regard vers Charlotte, il sortit.

XXIV

LA BRECHE

C'était une des plus fortes marées de l'année. M. Bolt, le vieil ingénieur, s'était fixé ce jour-là pour livrer à l'Océan la suprême bataille: il voulait que son ennemi fût dans toute sa puissance pour que sa victoire, à lui, fût plus éclatante et définitive.

Il était neuf heures du soir environ. La brise soufflait "fraîche", comme disent les marins, c'est-à-dire forte, et venait droit du large. Le ciel était pur et les étoiles scintillaient.

Sur la digue, un groupe de trois personnes se tenaient immobiles: Ulrique, madame Byrd et M. Rockingham, arrivé depuis dix minutes à peine.

Au pied de la digue, chevaux, chariots, tous se croisaient et s'entre-croisaient, avec des heurts, en une précipitation fiévreuse, et M. Bolt, l'œil en feu, ses dernières instructions données à ses sous-ordres, se tenait, — bras croisés, ses cheveux blancs emmêlés par les rudes rafales de la brise de nuit, — droit et raide sur le remblai qu'élevaient de minute en minute des centaines de bras.

Tout à coup, Mme Byrd fit un geste de surprise et, tirant d'un petit cri Ulrique de son mutisme contemplatif:

—Voyez donc!... Je ne me trompe pas... Là, tout près, sur le marais... Dieu du ciel! c'est une visiteuse qui nous arrive!

—Une visiteuse... — fit Ulrique incrédule. — Qui cela pourrait-il être?

—Je ne puis distinguer encore... mais sûrement ce n'est pas une paysanne...

—Oui, vous avez raison, dit Ulrique, qui avait regardé avec indifférence et qui aussitôt ramena son attention sur le grand spectacle si captivant de cette lutte de l'homme contre la nature.